



ORDRE SOUVERAIN DU TEMPLE DE JERUSALEM

France



www.ostj.fr

Adresse Mail : ostjfrance@orange.fr

JANVIER 2021 - BULLETIN N° 51

Sommaire :

Page 1 : Sommaire

Mot du Grand Chancelier

Page 2-3 Très petite réflexion sur l'EVANGILE DE SAINT JEAN selon notre Frère Pierre ARNULF

Page 3-5 ET SI LA VERITE ETAIT AILLEURS : Tracet de notre Frère Alexandre de Balzan

Page 6-11 A propos de MARIE MADELEINE : Sainte où Pécheresse ? de notre Frère Jean Yves TOURNIE (Tracet lu lors d'une tenue de Saint-Jean d'Hiver dans un Temple de Carcassonne en 2019)

(Avec son Aimable et fraternelle autorisation)

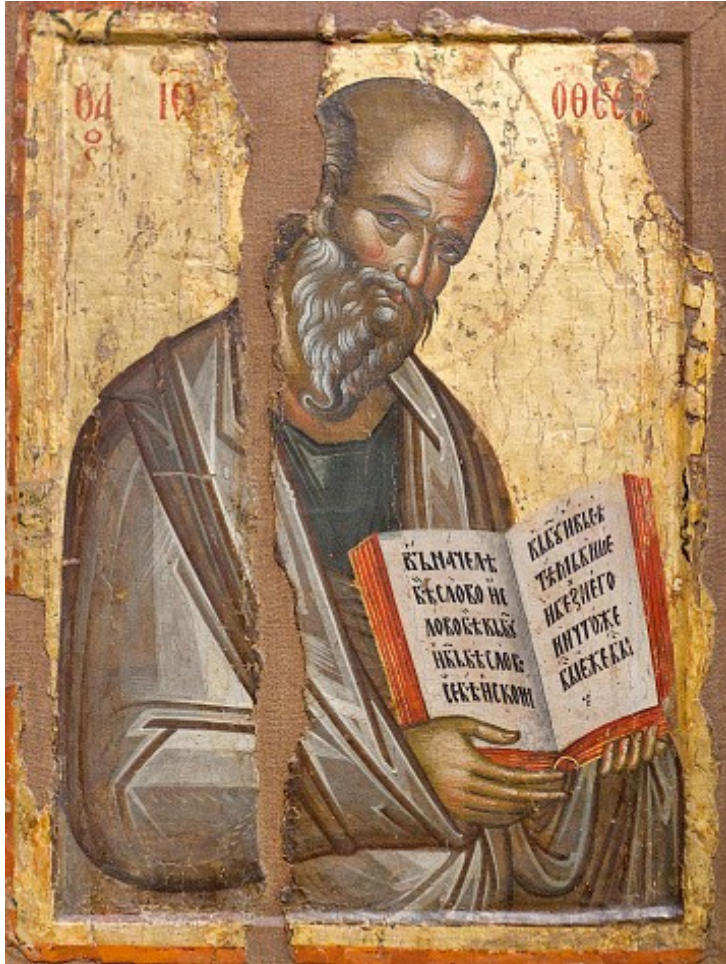
Mot du Grand Chancelier

Mes Chères Sœurs et mes Chers Frères,

En ce début d'année, alors que notre Société en plein bouleversement est en train de vivre une importante crise sanitaire, je vous en prie, restons positif, relativisons, oui, je sais, il est aisé de dire ce genre de choses lorsque tout va bien, mais pensons à nos anciens aux Blancs Manteaux, toujours aux premières lignes, qui ont toujours montré l'exemple et non jamais reculé devant le danger.

Après ces périodes de ténèbres, nous ne pourrions que voir apparaître la lumière avec cette nouvelle Année.

**Très Petite réflexion sur l'EVANGILE DE SAINT JEAN
Selon notre Frère Pierre ARNULF**



JEAN a le souci de transmettre ce qu'il a reçu, d'ouvrir nos cœurs et d'éclaircir nos consciences.

Après sa lecture, il est évident que le Divin et l'Humain ne sont plus injoignables, au contraire, ils sont à rapprocher et à rendre inséparables.

Plus que les trois autres évangélistes reconnus par l'église catholique de Rome, JEAN nous montre les possibilités latentes de l'être humain qui méconnaît ses propres ressources.

Nous prenons conscience que la lumière est en nous, cachée par nos ténèbres et qu'il nous appartient dès que nous en avons pris connaissance de les chasser.

Cela fait, nous y verrons plus clair et plus vite nous trouverons la direction de la lumière, par nos propres moyens, sans gourous, sans église en fait, sans intermédiaire.

Cet éveil, va changer notre vision des choses, prenant conscience de l'emprise démesurée de la vie matérielle, de la désacralisation profonde du monde qui est le nôtre.

Nos anciens aux Blancs Manteaux, tout comme les Cathares avaient compris son message. Nous sommes tous des fils de Dieu.

Bien entendu, l'église catholique de Rome ne pouvant accepter une telle vision des choses, fit appel à l'inquisition afin de mettre en œuvre « sa religion d'Amour ». Comme dans l'évangélisation de l'Afrique et de l'Amérique du sud.

ET SI ON NOUS AVAIT CACHE LA VERITE

Tracet de notre Frère ALEXANDRE DE BALZAN

Et si JESUS n'était pas mort sur la croix ? Et si on nous avait caché la vérité depuis plus de deux mille ans.

Ces questions, tant de fois débattues, objets de tellement d'ouvrages, apportent généralement des réponses diverses, toujours les mêmes, selon nos convictions religieuses et selon la période de notre vie.

Ces réponses, dogmatiques où rationnelles ne peuvent s'avérer satisfaisantes aux cherchants que nous sommes.

Certains évoquent un Dieu à visage humain. D'autres également persuadés d'être dans le vrai parlent d'un homme qui se prit pour un Dieu où plus simplement pour son fils incarné, fils unique, porteur d'une mission à caractère universel. Ne sommes-nous pas tous des fils de Dieu ?

Pour d'autres enfin, il est un prophète, un initié, un Maître de Justice essénien, aux vertus, aux dons et aux qualités exceptionnelles.

Son calvaire humiliant, sa mort indigne sur la croix (instrument de supplice) et surtout l'abandon de la plupart de ses disciples dont Pierre, et celui de son ... Père céleste dont il s'offusquera, ont donné toutes les occasions au clergé juif de proclamer haut et fort qu'il n'était pas le Messie attendu. Du moins, pas le leur, étant donné qu'il serait venu sur terre pour tous les hommes, et non pour un peuple en particulier.

Les fidèles resteront attachés à son enseignement et, après sa mort continueront d'affirmer leur foi en lui, malgré les nombreuses polémiques des apôtres sur de très nombreuses questions primordiales.

Son martyr fut celui de tous les hommes, dans une sorte de vision mystique rédemptrice, porteuse de salut.

Sa « résurrection » devint le symbole de notre propre renaissance, le jour du jugement dernier.

Le mythe fondateur était né.

Le caractère divin de sa personne conçue en toute virginité ne pouvait plus être contesté. Sa résurrection devenue un dogme de la foi catholique romaine ne pouvait être remise en cause. L'histoire de ce sauveur traversa les siècles et les millénaires. Elle bouleversa la vie de millions de femmes et d'hommes. Elle influença de nombreuses cultures tant en Orient qu'en Occident. Mais elle fut source de très nombreuses dérives, de croisades et de terribles persécutions, en Afrique, en Amérique du Sud et même en France, afin d'imposer de force ladite religion catholique romaine Religion d'Amour ? ? ?

N'oublions pas mes Sœurs et mes Frères que l'être humain que nous sommes a de don de salir et de dénaturer tout ce qu'il touche, même les plus belles choses. Gardons-nous cependant mes Sœurs et mes Frères de toutes généralités.

L'histoire de Jésus est révélée à travers les textes canoniques choisis lors du Concile de Nicée et elle nous est imposée par l'Eglise catholique romaine depuis plus de deux mille ans.

Ces derniers présentent comme indiqués plus haut de nombreuses divergences, comment en être autrement, après autant de remaniements, de traductions et après avoir été dégagés de tous les éléments susceptibles de nuire au dogme romain. Je trouve cela triste et dommage car toutes ces contradictions nuisent à la crédibilité du personnage et à celle de ses miracles.

La question que je me pose maintenant, et j'y arrive enfin :

Et si la vérité était ailleurs ? Et si la résurrection n'avait jamais eu lieu. Et si tout simplement il avait été descendu vivant de la croix, avec l'appui, l'aide entre autres de Joseph d'Arimathie,

Cela ayant été rendu possible par l'absorption d'une substance ayant pu le plonger dans un état ressemblant à un comas. Et peut-être aussi avec certaines complicités au sein des légions romaines et même d'un Gouverneur de Judée romain, Ponce Pilate, ayant une épouse originaire de Narbonne, Claudia Procula, célébrée comme Sainte par certaines églises chrétiennes Orientales. Les églises des sept Conciles la fête le 27 octobre et l'Eglise Ethiopienne Orthodoxe le 25 juin.

Celui-ci aurait favorisé et ordonné la crucifixion au lieu de la lapidation plus expéditive exigée par les membres du Sanhedrin, Grand Conseil Juif dont faisait partie le fameux Joseph d'Arimathie ? On peut noter qu'après ces décisions il fut renvoyé à Rome vers 36 ou 37 après Jésus Christ et là les historiens auraient perdu sa trace. Il n'est pas interdit de penser qu'il a rejoint sa compagne Claudia à Narbonne, qui en ce qui la concerne aurait favorisé l'arrivée de Marie Madeleine au sein de la Colonie Juive très importante aux alentours de Narbonne. Jésus, quant à lui aurait trouvé refuge dans des terres plus clémentes (du moins à cette époque).

Là de nombreuses hypothèses font la une de nombreux ouvrages et rapportent d'importantes royalties à des auteurs n'ayant jamais quitté leurs bureaux pour la plupart et ne connaissant les dits lieux que par les nombreux reportages ayant traités ces sujets.

Parmi ces hypothèses citons en deux :

Il serait mort paisiblement au Cachemire comme le mentionne certains manuscrits apocryphes et quelques documents tibétains. Des éléments archéologiques et des documents témoignent qu'un homme ayant toutes les apparences de Jésus, tenant le même langage que lui aurait vécu à cet endroit et y aurait été enseveli.

Une autre hypothèse qui me satisfait mieux, car plus proche de nous,

Le corps de celui-ci aurait été ramené par les Chevaliers de l'Ordre du Temple lors de l'une de leurs expéditions en terre Sainte et enseveli dans un lieu souterrain du Sud-Ouest, proche de Rennes le Château. Il est tout à fait envisageable qu'il aurait ainsi été enseveli auprès de Marie-Madeleine.

Si l'on envisage cette éventualité, on peut comme de nombreux écrivains, historiens ou non, aussi bien français qu'anglais, penser que cette vision était partagée par nos Frères Cathares.

Si le personnage de Jésus a pris le devant de la scène (si je peux m'exprimer ainsi) il n'en reste pas moins vrai que celui de Marie, sa mère, symbole de la Vierge immaculée, et celui de Marie-Madeleine longtemps qualifiée par l'Eglise romaine de pécheresse repentie sont tout autant dignes d'intérêts (n'en déplaise à Saint-Pierre).

Comment ne pas imaginer que cette dernière (Marie-Madeleine) ne fut pas qu'une simple disciple du Maître.



A PROPOS DE MARIE-MADELEINE

SAINTE OU PECHERESSE ?

Planche de notre Frère Franc-Maçon Jean-Yves TOURNIE

Lue en 2019 à Carcassonne lors d'une Saint-Jean D'hiver

Après la Sainte-Baume et les Saintes-Maries de la Mer, Rennes le Château est très certainement le troisième site le plus connu pour son addiction à la Magdaléenne, « l'Apôtre des apôtres ».

Mais contrairement aux deux autres qui découlent de légendes, le plus souvent initiées par les premiers catholiques et l'Eglise de Rome, parfois pour des motifs basement matériels, la prédilection de Rennes pour Marie-Madeleine est ici due à un seul homme : l'abbé Béranger Saunière.

Certes l'église est dédiée à la Sainte depuis son édification, mais tout le reste repose apparemment, sur la volonté d'un homme. Pourquoi ? dans quel but ?

D'autant plus qu'à travers l'histoire, l'Eglise Romaine n'a pas été tendre avec les femmes tenues éloignées du sacerdoce, exclues de l'ordination, et plus particulièrement pour la Magdaléenne celle de qui, d'après l'évangile de Luc (VIII,1-3) étaient sortis 7 démons.

Pourtant, le prêtre Béranger Saunière dépense une fortune colossale pour restaurer son église, Sainte-Madeleine, consacrée en 1059. Dès lors, l'église paroissiale va devenir le centre de recherches de tous les ésotéristes, parfois de membres de sectes, d'illuminés qui y ont vu tout et n'importe quoi, y compris une loge maçonnique. Le fait qu'il y est mention dans un inventaire de 1185 des Frères de la Milice du Temple de Salomon de Jérusalem, donc des Templiers qui avaient des possessions dans le « Comitat de Rennes » selon l'abbé Bruno de Monts, ne fera qu'ajouter des interrogations sur ce site et cette église où vous accueille une représentation statuaire de Marie-Madeleine dans le tympan, tenant horizontalement une croix. On n'oubliera pas à ce sujet que lorsque le cistercien Bernard de Fontaines, dit de Clairvaux organisa selon la légende, mais pas

que..... Les Règles de l'Ordre des Chevaliers du Temple au Concile de Troyes en 1129, c'est un serment d'allégeance à la Magdaléenne que prononçait le nouveau reçu.

N'en soyons pas surpris de la part de celui qui vouait un attachement particulier aux Vierges Noires et Marie de Béthanie, vocable désignant jadis Marie-Madeleine, sans oublier sa prédilection pour le « Cantique des Cantiques ».

Existerait-il un lien, comme l'on écrit Henry Lincoln et ses co-auteurs dans l'Enigme Sacrée, entre la lignée mérovingienne et la présence supposée de Marie-Madeleine sur la colline inspirée ? Que faut-il penser, en ce cas du fait que Louis XI, dit le Prudent (1461-1483), légitimait, selon des documents visibles aux Archives Nationales, le fait qu'il soit sur le trône était sa descendance directe de la lignée royale remontant à Marie-Madeleine.

Si les évangiles canoniques font allusion aux différentes compagnes de Jésus, Marie-Madeleine est toujours la première. Celle que « Jésus aima plus que tous ses disciples » fut-elle l'épouse du Christ ? Le mot utilisé en langue grecque pour décrire le statut de Marie, est « koinonos » il peut être traduit par « compagne, épouse..... » Et sa présence auprès de Jésus à des moments hautement importants (crucifixion, mort, mise au tombeau et résurrection) pourraient plaider en ce sens.

De nombreux textes font de Marie de Magdala, comme celui de Raban Maur, une femme de grande beauté : « Sainte Marthe avait une sœur utérine d'une admirable beauté nommée Marie... » Mais Jacques Voragine, dans sa « Légende dorée » nous parle de la pécheresse : « Comme la Magdaléenne regorgeait de richesses et que la volupté est la compagne accoutumée de nombreuses possessions, plus elle brillait par ses richesses et sa beauté plus elle salissait son corps par sa volupté, perdit son nom propre pour ne plus porter que celui de pécheresse... ».

Est-ce la proximité d'un Temple de Cybèle, d'origine phrygienne, à Magdala, qui aurait contribué à voir en Marie-Madeleine une prostituée puisque ce rituel était pratiqué dans les cultures pré-juives et indiennes, prenant leur source dans une hiérogamie où les prostituées sacrées pratiquaient le culte de la déesse aimante dans le Temple et ses abords ? Si l'on étudie l'iconographie, on constate que plusieurs tableaux, le plus souvent associant d'importants personnages, comme l'évêque dominicain de Savone ou le franciscain Téobaldo Pontano, et Marie-Madeleine, ont un point commun : elle est vêtue d'un manteau rouge, la couleur cardinalice, mais c'est aussi, pour une femme, non seulement blasphématoire, nous dit Laurence Gardner, mais le signe de luxure et de débauche.

Pourquoi donc l'abbé Saunière et ceux qui le conseillaient dans la restauration de l'église, mettent en exergue celle que la tradition catholique a définie comme prostituée repentie comme on le retrouve dans l'évangile de Luc et dans d'autres nombreux textes ? Ici tout l'environnement est magdaléen : la tour Magdala. Le nom de ce monument néogothique n'a pas été choisi par hasard. Est-ce la tour de la signification hébraïque, voire « le lit surélevé » comme annoncé dans le testament de la Vierge ? Ou le Migdal du « cantique des cantiques » qui fait plutôt allusion « au parterre des embaumés » ? où la signification sumérienne de Migda, « porte noire de l'abondance » ? Ou ce village sur la rive occidentale du lac de Tibériade ? Le terme Migdal est-il à rapprocher de l'égyptien « Miktal » qui se traduit par tour ? On n'a pas cessé de s'interroger sur ces significations.

Et si l'on y ajoute la Villa « Béthanie » on comprendra aisément que Saunière tient absolument que l'on regarde du côté de ce village devenu ville, à quelques kilomètres de Jérusalem, qui fut le lieu de résidence de Marthe, Marie et Lazare.

Depuis longtemps, des études plus ou moins sérieuses et de nombreux essais, tentent de répondre à ces questions. Sans parler d'exégèses fumeuses qui auraient plutôt du être estampillées du titre de « roman ». Reconnaissons qu'à Rennes le Château, Saunière n'a rien laissé au hasard. La villa Béthanie est encore un moyen de nous faire revenir à la Madeleine.

La décoration de l'église et la statue au milieu du tympan avec ses symboles, tout comme le chapiteau veillant sur la statue de Santa Maria Magdaléna. La peinture sous le maître-autel nous ouvre la porte de plusieurs voies ésotériques. Après la tour, le crâne, comme on peut le voir sur la peinture, est également un symbole associé à Marie-

Madeleine. C'est un symbole de mort, un symbole de passage, donc de nouvelle naissance que certains rituels de franc-maçonnerie ont parfaitement intégré, symbolisant alors la vanité de tout attachement à la matière. C'est le symbole d'un nouveau départ sur le chemin de la gnose, de la connaissance et, toujours sous le maître-autel, un livre ouvert ou des roses éparpillées nous disent pratiquement la même chose. Cherche et tu trouveras....

Ici donc, tout nous invite à nous pencher sur le nom de la Madeleine. Une source à Rennes les Bains porte son nom : la source de la Madeleine, sur la route de Sougraigne, dans le village thermal existe les Bains de la Madeleine.... Sans compter le nom de Madeleine attribué à une grotte sur le territoire de Rennes le Château, qui ne s'appelait d'ailleurs pas ainsi avant l'histoire de la découverte d'un supposé trésor par l'abbé Saunière. D'où que l'on soit, il y a toujours une Madeleine vers l'un des quatre points cardinaux.

Dans le « Manuscrit de Marie-Madeleine » Tom Kenyon nous explique que Marie, ou Magdala, était un titre spirituel. Il tente de nous démontrer que Marie-Madeleine possédait des fonctions sacerdotales comparables aux ancêtres égyptiens de la déesse « Nephthys », La protectrice des morts veillant sur les sarcophages, ainsi que la sumérienne « Inanna », déesse de l'Amour physique, de la volupté et de la guerre.... Notons que cette Inanna appelée « Ishtar » en Akkadien, sera celle baptisée par les grecs « Aphrodite » qui deviendra la Vénus romaine. La mythologie donnera plusieurs noms à la même déesse selon différents attributs puisque Istar deviendra également Astarté dans la version assyrienne

D'après le livre des Rois (11-4) « Quand Salomon fut vieux, ses femmes détournèrent son cœur vers d'autres Dieux et il ne fut plus tourné tout entier vers Yahvé, son Dieu qui était le Dieu de son Père David. Salomon suivait Astarté, la divinité des Sidoniens ».

Pour ceux qui s'intéressent à l'histoire et aux mystères entourant Rennes le Château, précisons qu'un tombeau, dit des Pontils, aujourd'hui démoli à proximité du Château d'Arques, fut comparé par quelques auteurs au fameux tableau de Nicolas Poussin : le tombeau d'Arcadie (Et in Arcadia Ego) ce qui n'est, peut-être qu'un hasard (?) : à l'époque où Poussin a peint le tableau, le tombeau d'Arques érigé par un américain afin d'y révéler sa défunte mère n'existait pas.

Alors, l'omniprésente Marie-Madeleine à Rennes le Château, était - elle celle dont l'Eglise fit une prostituée ou l'initiée des Mystères d'Isis et de sa magie sexuelle ? Fut-elle l'épouse de Yeshua comme le laissent entendre l'évangile apocryphe de Philippe et d'autres textes ? le nouveau testament nous dit que « Jésus aimait Marie-Madeleine » même si cela est par la suite atténué. Par contre l'évangile de Philippe expose leur relation sans équivoque : « Et l'épouse royale du Sauveur est Marie-Madeleine. Mais le Christ l'aimait plus que tous les disciples et l'embrassait souvent sur la bouche... Les autres disciples furent offensés et firent part de leur désapprobation. Pourquoi l'aimes-tu plus que nous tous. Le Sauveur répondit : Pourquoi ne vous aime-je pas comme elle ? Grand est le mystère du mariage, car sans lui le monde n'aurait pas existé. Or l'existence du monde dépend de l'homme et l'existence de l'homme du mariage ».

Même si dans l'évangile de Jean, il n'est question, au moment des noces de Cana, d'aucun service de mariage, seulement d'un festin de noces et d'eau et de vin, on ne peut que s'interroger quand Marie, mère de Jésus, dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jean 2 : 4-5). On n'a pas l'habitude de voir des invités, comme les situent l'Eglise de Rome, commander aux serviteurs des invitants.... Si ce n'est le mariage, cela peut-il être considéré comme les « fiançailles » selon les très strictes esséniennes ? rappelons que les Noces de Cana eurent lieu le 30 Juin de l'an 30. C'est en septembre de la même année que Marie-Madeleine oignit Jésus ou l'on n'utilisait plus l'huile d'olive et la cannelle avec de la myrthe mais le nard, racine rare et couteuse venue de l'Himalaya. Cette seconde onction aurait eu lieu en mars de l'An 33, Chez Simon selon Luc (7 : 37-38), avant l'onction qui précéda la crucifixion.

Une onction plus proche de celles de tradition nuptiale que l'on retrouve chez les épouses - sœurs pharaoniques, parfois chez les Reines de Syrie,

Nombreux sont les théologiens qui pensent que Jésus et le jeune marié de Cana semblent avoir été une seule et même personne (Mgr John Selby Spong, évêque de Newark dans le New Jersey) : « Pourquoi aurait-elle eu le devoir marital d'oindre Jésus pour le mettre en terre, si elle n'avait pas été sa femme ? ».

Pour oindre à deux reprises Jésus, Marie-Madeleine devait avoir ce double pouvoir : celui d'épouse et de prêtresse. Ce rite nuptial n'était accompli qu'aux cérémonies de mariage, ce que devait savoir Bernard de Clairvaux qui dans son 57^{ème} sermon sur les Cantiques dit que Marie-Madeleine est l'épouse du Christ. Des documents du Concile de Carthage font également état des liens matrimoniaux qui auraient uni Jésus et « l'apôtre des apôtres ».

C'est bien la Magdaléenne qui donna des soins d'onction à Yeshua pour l'éveiller dans sa dimension sacrée, celle qui fut la première au tombeau et la seule à voir, celui qui lui a demandé de ne plus le toucher : « Noli me tangere » car je ne suis pas encore monté vers le Père » qui ne se retrouve que dans l'Évangile de Jean.

Alors pourquoi l'Église de Rome et la catholicité ont tout fait pour faire de celle « Reine oubliée » une prostituée et, tout au long de sa conquête d'un pouvoir temporel à travers les siècles, maintenir les femmes à l'écart du monde sacerdotal, en faire entre autres, le refuge des démons et les charger de tous les péchés de la terre ? Si elle garde de nombreux défenseurs, notamment dans certaines congrégations, il faudra attendre 1969 pour que le Pape Paul VI décrète qu'elle ne soit plus fêtée comme « pénitente » et prostituée repentie, mais comme « disciple ». Une autre hypothèse est possible devant l'acharnement de certains pères de l'Église à vouloir brouiller l'image de Marie-Madeleine au point d'en faire une prostituée.

C'est l'hypothèse selon laquelle la Magdaléenne n'obéit à aucune orthodoxie, ce qui est la marque du courant gnostique. L'Église de Rome jeta rageusement tous ses moyens dans la bataille, contre son principal concurrent jusqu'aux II^{ème} et III^{ème} siècles. L'un des principaux écrits gnostiques la « Pistis Sophia » ou le Codex de Londres, est daté du IV^{ème} siècle. Les gnostiques même s'il y eut plusieurs écoles, ont une pensée assez platonicienne, opposant le principe d'une réalité supérieure inconnue de l'homme, détourné de sa quête par un faux Dieu. Pour ce courant, le monde est la création d'un Dieu du mal inférieur et le corps une prison pour l'âme.

On retrouve cette conception chez les esséniens et dans leurs écrits trouvés à Nag Hammadi : « les âmes ont été réduites en esclavage selon le sort qui est le leur par le premier père et ainsi être enfermées dans les prisons du corps ». Cela rejoint le manichéisme mitigé de la religion Cathare à propos de cette âme captive et de son cycle que symbolise l'Ouroboros, devant être mariée à l'esprit avant de remonter vers la lumière. Jésus aurait reçu cet enseignement essénien. Il était entouré de disciples esséniens qu'il amena avec lui aux Noces de Cana et le premier baptême qu'il reçut fut celui d'un essénien, Jean le Baptiste.

Ce qui signifie qu'il commença en tant que novice sa seconde année de probation par un baptême avant d'être reçu parmi les disciples. Il n'est pas exclu de penser que Marie-Madeleine était également essénienne, de par sa proximité avec Jésus et sur ses enseignements, ayant parfois dérangé les apôtres, notamment sur sa vision du monde, propagés à Qumram.

Dans le « Manuscrit de Marie-Madeleine », Tom Kenyon nous explique que Marie, ou Magdala, était un titre spirituel. Il tente de nous démontrer qu'elle possédait des fonctions sacerdotales comparables aux ancêtres égyptiennes comme la déesse « Nephtis » où la sumérienne « Innana » pour lui, le titre de Magdala serait celui d'une prêtresse maîtrisant la sexualité sacrée. Et pour appuyer son hypothèse il décompose le nom égyptien de Miktal à l'aide du syllabaire sumérien.

Exemple pour : mi-ig-ta-la : « la porte noire de l'abondance » « la sombre entrée vers l'abondance » « la porte noire du désir ». De là à parler de « féminin sacré » il n'y a qu'un pas que franchit l'auteur, laissant même deviner que le terme de « prostituée » donnée à Marie par les Pères de l'Église serait une erreur due à leur inculture où à leur désir d'occulter certaines choses, à propos de rites avec les prostituées sacrées.

Si l'on regarde du côté égyptien, y compris du livre, ont puisé leurs sources le nom de Marie vient de Méri, signifiant « Bien aimée » ce serait un titre associé à « Isis »

également connu comme « Méri-Isis ». Selon le syllabaire sumérien, Méri signifierait la possibilité de « porter » traduit par « la possibilité d'engendrer » pour faire court : « Déesse Mère ».

Marie n'est donc par un nom porté par hasard. Laissons de côté les « prêtresses accoucheuses du « kristi » devant être messager christique à l'époque de Sumer.

A Qumram « Marie » était considéré comme titre honorifique. Ce prénom était dérivé de Myriam, la sœur d'Aaron et de Moïse et n'était attribué qu'à des femmes occupant des fonctions sacerdotales dans diverses communautés spirituelles comme les thérapeutes, des ascètes pratiquant la médecine. Il ne restera plus qu'à se poser la question : quelles sont les raisons pour lesquelles les trois femmes autour de Yeshua portaient le nom de « Marie » ?

Même si l'église de Rome n'a fait qu'un seul personnage des trois Marie au VIème siècle.

Tom Kenyon a-t-il vu juste ? Et si Mariam, Myriam, Marie n'était qu'un titre ?

